



hansons
réées par des
ompagnons
de

FRANCE

depuis 1940

CHANSONS
- ET POEMES -
ECRITS PAR
DES COMPAGNONS DE FRANCE
ENTRE 1940 ET 1945
- ET POEMES POSTERIEURS -

Rassembler des souvenirs... - Nostalgie? - Manie de collectionneur, cache-misère d'une peur de vivre?

Mais un choix sobre peut avoir un tout autre sens: honneur concédé à des signes, balises de l'heur et du malheur et du tâtonnement d'un cheminement perdurable, celui de notre espoir d'être toujours plus: aussi bien au quotidien que dans l'héroïque d'une riposte à l'urgence - ou par la grâce des moments de fête.

Re-cueillir ici des textes, à l'usage, premier, de ceux qui les chantèrent, les dirent ou les ouïrent, telle est l'intention de ces pages: mais qui pourront venir sous les yeux de leurs enfants, comme de bien d'autres, curieux des faits, sentiments, gestes qui ont tissé le non-ordinaire des années quarante.

Mais n'est-ce pas complaisance risible, et mauvais goût ressassant un rire facile, que le soin de reproduire, après quarante ans et plus, ces plaisanteries d'allure potache, aux mots empoussiérés? - Et qui n'a éprouvé çà et là quelque gêne, feuilletant l'album des photos de famille, à pointer l'allure godiche ou l'air de prétention niaise de telle image juvénile de lui-même?

Vers de mirliton que voici, que pourrez-vous signifier au lecteur de rencontre, qui ne vous a pas chantés aux temps et lieu de votre naissance gaiement griffonnée? - Rien, à coup sûr, à vous lire l'un après l'autre... - Quelque chose peut-être, cependant, selon l'ensemble que vous formez: un des signes du ton et du style de ce qui fut une vie ardente et commune...

"Aux Compagnons de France, on ne gagne pas beaucoup d'argent, mais qu'est-ce qu'on se marre!!" - Attention! un sentiment peut en cacher un autre, et cette saillie de l'un d'entre nous, qui sacrifia, à l'urgence de servir, l'accès tout proche à une grande carrière, est un signe à qui sait deviner la pudeur du courage...

Les Compagnons de France: un club de loisirs-de-jeunes-pour-la-tranquillité-des-parents? - Une manipulation vichyssoise du trop plein, dangereux dans le contexte, de l'énergie juvénile? - A pu le croire qui ignora la pureté de la révolte, et le ressaut grave d'un vouloir-vivre qui, en Août quarante dans la forêt de Randan, firent, pour une tâche urgente, neuve et risquée, se reliaient les mains de ceux qui naguère s'ignoraient, quand ils ne croyaient pas devoir se haïr...

Refus d'être à genoux, sérieux immédiat de l'entreprise: quinze mille adolescents - devenus erratiques de par la débâcle de Juin - à faire vivre, à faire surgir comme des Hommes... - Précarité des moyens, des circonstances... Ténacité, ferveur, invention, dépouillement: c'est de tout cela, comme une fleur surgit improbable entre deux pavés, que fusa le rire, et que nous décora, les uns les autres, de son panache d'humour, l'art bien français de se moquer de soi-même...

Mais tôt, certains d'entre nous menèrent l'engagement au sommet de l'oubli de soi. Le propos n'est pas ici de dresser la stèle où graver les noms de ceux que les Compagnons de France ont motivé jusqu'au sacrifice suprême, pour que France revive dans la plénitude retrouvée de sa terre, de ses enfants, de sa parole. - D'autres écrits viendront, complétant celui, érudit, utile et beau, de Robert Hervet (*Les Compagnons de France* - Editions France Empire - 1965)

Mais le rire qui va se proposer ici sonnerait faux, le sourire serait rictus d'infidèle, si, en prélude, nous n'observions sur le seuil une minute de silence: pour un accueil à un court poème, écrit par le premier d'entre-nous qui donna sa vie, au delà des tâches visibles du Mouvement, dans la lutte clandestine pour la liberté - Comme aussi au poème écrit par ses proches pour instituer sa Mémoire...

*Je ne veux que voir la Victoire,
Ne me demandez pas: "Après?"
Après, je veux bien la nuit noire
Et le sommeil sous les cyprès.*

*Je n'ai plus de joie à poursuivre,
Et je n'ai plus rien à souffrir.
Vaincu, je ne pourrais vivre,
Et, vainqueurs, on pourra mourir.*

Jean-Paul Lery

Chef de Bailliage de l'Aude

(Province du Languedoc)

Agent B 56 du Réseau des Druides

Fusillé à Lyon par les Allemands

Le 5 Novembre 1943

Le 11 Décembre 43, au Centre National du Mouvement, à Crépieux la Pape,

un choeur parlé tout simple...

1 Compagnons!... l'un des nôtres
Tous Compagnons!... l'un des nôtres
1 Compagnons!... souvenez-vous
C Lery!... le voyez-vous, Lery?
Tous Lery!
1 Jeune
2 Simple
3 Clair
4 Bon
C Un chic type
1 Ardent
2 Volontaire
3 De la fierté
4 Du cran
C Un Français, quoi!...
1 Chef de Bailliage
2 Dynamique
3 Conquérant
4 Meneur
C Un vrai Compagnon... et de la première heure!
1 Vingt-quatre ans - un gars solide
1,2 Tout blond - les mèches rebelles
1,2,3 Le regard clair - le regard franc
Tous La voix nette - la voix forte
C C'était Lery, l'un des nôtres
Tous L'un des nôtres...

1 C'est la Guerre - C'est la Défaite!
C Armistice! - Occupation! - Déportation!
1 La France meurt! - la France est morte!
Tous Non!
C Non! Dans la détresse, dans la souffrance,
Des hommes forts peinent en silence,
Mais tout leur coeur gronde, terrible:
Tous " Hors les murs! "
1 Ils sont bien peu, mais ils sont forts
Tous Hors les murs!
1 Ils sont terribles, pleins d'audace
Tous Hors les murs!

C Comme eux, Lery disait: " Hors les murs! "
 1,2 Comme eux, c'était un fort
 Tous Comme eux, il a lutté
 C Comme eux, il a tenu

(cymbale)

Tous Pris!
 1,2 Il est pris dans l'Aude
 1 25 Août! Il est jeté en prison
 2 Il est jugé
 Juge Quels sont vos complices?
 L Je ne sais pas
 J Répondez!
 L Non!
 J Savez-vous ce que va vous coûter votre silence?!
 L Oui...
 J Répondez donc!
 L Non!

C Il a tenu, le gars Lery, autant qu'il a pu
 Tous Il a tenu jusqu'au bout!
 1 " Il a agi par idéal " dira l'Allemand lui-même
 C 27 Octobre! La sentence est prononcée!

(cymbale)

1 " Jean-Paul Lery, ressortissant français, né le 15 Septembre 1918 à Orléans, ayant porté atteinte à la sécurité des Troupes d'Occupation, a été condamné à mort par un Tribunal militaire. Le jugement sera exécuté par fusillade ".
 C 5 Novembre! Lery est mis au poteau d'exécution
 Tous Et, seul devant la mort, ce brave nous a dit:
 L " J'ai toujours été fidèle, vous n'aurez pas à rougir de moi "
 C Il est mort, Lery
 Tous L'un des nôtres...

A Crépieux la Pape, une réunion d'études, au sommet, se conclut par une revue, qui dessine le portrait de quelques "grands chefs"... - Chef du Service Etudes et Propagande, voici ...

(Air: Maréchal, nous voilà)

Refrain L'grand Dupouey, le voilà,
 Toujours plein d'un' discrète élégance,
 Regardez bien c'gars-la:
 C'est le S.E.P. ou plutôt l'échalas!
 L'grand Dupouey, le voilà!
 Il préfèr' les Compagnons de France
 Au Secret...ariat...
 L'Chef Dupouey, l'Chef Dupouey, le voilà!

Pris comme secrétaire
 Par Monsieur Lamirand,
 Il dirigeait naguère
 Le Bureau des Mouvements.
 Des projets plein la tête,
 Et bouillant d'ambition,
 Il ne fut pas si bête
 Et se fit Compagnon.

Il choisit Tournemire,
 Tournemir' l'a choisi,
 Et c'est le point de mire
 De tous les gens d' Vichy.
 Trafiquant d'influences
 Au Cabinet du Parc,
 Il aura les Finances
 S'il sait mener sa barque.

Dans les grand's circonstances,
 Prenant la plume en main,
 Il écrit des silences
 Qu'entendent les malins.
 Quand, de sa voix de tête,
 Il parl' Révolution,
 Les Compagnes jeunettes
 Ont des palpitations!

Il racont' des histoires
 D'un petit air discret,
 Et voudrait nous fair' croire
 Qu'elles sont toujours vraies.
 Il mont' des canulars
 Qui prennent bien souvent,
 Passé maître en cet art,
 Toujours la verve au vent...

Voici le Chef de la Province d'Auvergne

(Air: Les Hussards de la garde)

Refrain

Toi qui connais tous les Chefs de Province,
Connais-tu pas l' plus beau du Régiment?
C'est un grand Chef, il est long s'il n'est mince,
A Tournemire il plaît assurément.

Si vous voulez faire sa connaissance,
Vous vous rendez jusqu'à Clermont-Ferrand,
Et c'est alors que sa grise éminence
Le Tsar Boris vous répondra "Présent!"

Quand vient au Centr' le Rapport de Province,
A tous les coups, il est signé "Yassin",
Et ce rapport il est court, il est mince,
Ce n'est jamais qu'une mine de rien.

Quand, au Mont-Dore, les grands Chefs il invite,
Chacun racont' ses réalisations,
Lui ne dit rien, mais il se précipite
A la cuisine où est son champ d'action!

Province du Lyonnais

(Air: Le Comte de Gruyère)

Il est une Province,
 C'est celle du Lyonnais
 Lyonnais (bis)
 Il est une Province
 Dont le Chef est fort bien né
 Bien né (bis)

C'est vraiment fort dommage
 Qu'on ne le voit jamais
 Jamais (bis)
 C'est un oiseau d' passage
 Au nid des Marronniers
 On y est (bis)

Typhoïde, fiançailles,
 Mariage, S.O.T.
 S.O.T. (bis)
 Aïe! Aïe! Aïe! (bis)
 Que de calamités
 Alité! (bis)

Tant qu'ell' reste lointaine
 On aim' son autorité
 Liberté (bis)
 Quand il reprend les rênes
 Quel frisson d'amitié
 Frisquet! (bis)

Province du Berry-Limousin

(Air: Le Cornemuseux)

Vous avez ben tous connu
 L'gars Merchier et ses lunettes
 Ouin! Ouin! Ouin! Ouin! Ouin!
 Et quand y n'en mettra plus
 L'aura un' drôl' de binette
 Ouin!...
 Son autorité, sûr'ment,
 Diminuera bougrement! - Landou...

L'a ach'té un' piau d' mouton,
 Car sa perruque est ben use
 Ouin!...
 S'il n'avait point l'air si ... bon
 Y n' séduirait plus les muses
 Ouin!...
 Mais en somm' c'est un bon gars...
 P'êtr' pour ça qu'on n'en chang' pas... - Landou...

Qu'and il s'agit d'un gueul'ton
 Il connaît l'adresse heureuse
 Ouin!...
 Il y emmèn' le Baron:
 A nous les om'lett's baveuses!
 Ouin!...
 En guis' de Révolution
 Qu'est-ce qu'ils se mett'nt dans l' lampion! - Landou...

Les Compagn's depuis quéqu' mois
 Le suiv'nt partout dans les fêtes
 Ouin!...
 La jalous'té vient des fois
 Lui troubler l'cerviau d'la tête
 Ouin!...
 L'a ben tort de s' déranger
 Les fumell's veul'nt point l' manger! - Landou.../

Si Dieu lui donne un garçon
 Avant qu'il ait soixant' berges
 Ouin!...
 Les Compagnes d'Argenton
 Pourront y 'lumer un cierge
 Ouin!...
 Et pour être ben heureux
 S'ra pas révolutionneux... - landou...

Province du Languedoc-Roussillon

(Air: Corbleu Marion)

Que vas-tu fair' dans ma Province
 Corbleu A.J. Braud (bis)
 Que vas-tu fair' dans ma Province?...

Je représente la Maîtrise
 Mon cher Tassignol (bis)
 Je représente la Maîtrise...

Moi, j'ne connais qu'la discipline
 Corbleu A.J. Braud (bis)
 Moi, j'ne connais qu'la discipline...

Mais, dans les Cités, faut un Chef
 Mon cher Tassignol (bis)
 Mais, dans les Cités, faut un Chef...

Il n'y a qu'un Chef, et c'est ma pomme
 Corbleu A.J. Braud (bis)
 Il n'y a qu'un Chef, et c'est ma pomme...

Qu'est-c' que j'fous donc dans la boutique
 Mon cher Tassignol (bis)
 Qu'est-c' que j'fous donc dans la boutique?...

T'es l'technicien que j'utilise
 Corbleu A.J. Braud (bis)
 T'es l'technicien que j'utilise...

Dans ce cas-la je démissionne
 Mon cher Tassignol (bis)
 Dans ce cas-la je démissionne...

Mais, non, tu comprends pas...écoute
 Corbleu A.J. Braud (bis)
 Mais non, tu comprends pas... écoute!

Tu voudrais fair' "de la rondelle"
 Mon cher Tassignol (bis)
 Tu voudrais fair' "de la rondelle"...

Que f'ras-tu donc dans la Province
 Corbleu A.J. Braud (bis)
 Que f'ras-tu donc dans la Province?...

Je représente la Maîtrise
 Mon cher Tassignol (bis)
 Je représente la Maîtrise...

Province de Provence

(Air: Tartarin)

Il se passe à Marseille
 Là-bas sur le Vieux Port
 Des choses sans pareilles
 Dont je frémis encore
 Coquin de sort! bis)

Sur le Port où s'entassent
 Compagnons par millions
 Mon Dieu! quelle mélasse
 De filles et garçons!
 Que d'émotions! (bis)

Sortant soudain de l'onde
 Un énorme serpent
 Se jette sur le monde
 Et pousse un cri perçant
 Avé' l'accent! (bis)

Horreur!... la Cordelière!
 Chacun l'a reconnue,
 Et vers le Chef Aubert
 Les pôvres ont couru...
 Ils sont foutus!...

Mais le Chef de Province,
 Fait comme un grand flûtiau,
 Dans la foule s'avance,
 Entrechoquant ses os
 Do Mi Sol Do (bis)

Il marche sur la mer,
 Sans crainte du péril,
 Charme la Cordelière
 Qui sitôt s'entortil... le
 Qu'il est viril! (bis)

Marius et Olive
 N'en crurent pas leurs yeux,
 En découvrant sur Rives
 La premièr' corde à noeuds!
 Rouge Blanc Bleu (bis)

Province de Pyrénées-Garonne

(Air: Se Canto)

Refrain

S'ils chantent, s'ils chantent,
C'est le Père Lebret!
Celui qui déchanté
C'est le pauvre Quay!

En Garonn'- Pyrénées
Y a un' maladie
Ils sont tous piqués
Pour l'Economie!

Là-bas, grâce à Lauthère,
Toutes nos Cités:
Ell's sont linéaires,
Quell' simplicité!

Chercher des Biens Primaires,
C'est leur grand souci,
Ca n'fait pas l'affaire
De notre Régi...(s)

D'éminents doctrinaires
Veulent fair' la loi,
Mais, sans leur déplaire,
Quay bouff'ra les trois!

Refrain final

Qui chante, qui chante,
Cette fois, c'est Quay!
Celui qui déchanté
C'est le Père Lebret!

L'art de la rime et du son devait-il magnifier les seuls grands Chefs? - La Muse Calliope, qui règne sur l'Épopée, tint à inspirer Fastenackels, qui célèbre ici les obscurs du Centre National, souvent désigné à la scout Q.G., pour faire court, tous ces indispensables, ces transformateurs des idées belles en réalités qui avancent, assurées par leur action d'une bonne intendance...

(A la manière de Cyrano)

Le Bureau N° 40

Le Quarante au Q.G., mais à tout prendre, qu'est-ce?
Un bureau simplement dont l'annexe est la Caisse,
Où, chaque fin de mois, sans oublier son tour,
La visite à DUMONT s'impose sans détour.

Le Quarante au Q.G.... Travailleurs de la plume!
C'est la salle en commun, les grands feux qu'on allume,
Le parloir aux bons mots, le rendez-vous des gars
Qui, leur repas fini, s'affrontent au "dada":
C'est l'usine à bilans, des chiffres en cortège,
Où, pour se reposer, d'autres font les stratèges,
Attendant vaillamment que sonne une heure et quart
Pour faire, du travail, chacun sa large part.

Le Q.G., c'est l'endroit le plus communautaire,
La porte est au rêveur, la place au terre-à-terre,
Chacun, selon ses goûts et sa spécialité,
Impose tour à tour sa personnalité.

BURNET, c'est l'ouragan qui soudain se déchaîne,
Et s'arrête aussitôt comme un vélo sans chaîne.
LAURAIN, c'est le savant qui a réponse à tout,
GUILBAL, c'est le blagueur et GOULLON le zazou;
CROZET, c'est l'inconscient qui fait sans retenue
D'exagérés retraits sur notre revenu.
RABOUTEAU, pôle Nord des comptabilités,
Dirige ses adjoints souvent désorientés.
L'aimable dactylo, qui tape et qui caquette,
Fait plus de bruit que tous et s'appelle LUCETTE.
MULLER? c'est le costaud, FROMENT le silencieux,
Et MANGE le garçon qui veut jouer les vieux.
FASTENACKELS, l'auteur, nul ne sait ce qu'il pense,
Aime-t-il la Légion... ou les joies de la panse?
Et JULLIAND, le marin, le tout dernier venu,
Possède-t-il un don qui nous soit inconnu?

Le Quarante, au Q.G., c'est toute une atmosphère...
On y discute fort des malheurs de la Sphère,
On établit des plans, on lance des bobards,
L'oreille toujours prête à tous les racontars...

Le ravitaillement, c'est l'inquiétant problème...
Tous discours commencés rallient ce même thème:
C'est ici que l'on peut échanger ses tickets
Sur le simple vouloir de l'ami CHARCOUCHET.
Pour avoir du tabac, donnons du pain à MANGE!
Ou du beurre à CROZET, ça, c'est du libre échange!

Le moindre différend se règle, en général,
 Par l'arbitre du troc, le parisien GUBAL.
 A toute heure du jour GOULLON casse la croûte
 Avec divers produits glânés le long des routes.
 Le roi du marché noir de la laine est BURNET,
 Car il la tond, la nuit, sur des moutons mort-nés...

Enfin, pour apaiser notre ver solitaire,
 C'est encore en ces lieux qu'on cuit les pomm's de terre
 Sur la cendre rougie de nos grands feux de bois:
 Des ventres affamés se tiennent aux abois,
 Gardant leurs biens, cuisants, des louches convoitises,
 Dont les malheurs présents nous donnent la hantise!

Dédicace de l'auteur
 sur le manuscrit original

a celle qui caquette
 Melli Lucette
 qui est quand même
 un brave fille
 TASTUCCU

Une Madelon Compagnon?

"Révolution Nationale"? - de par la position ambiguë de ses meneurs sans liberté: une parade, hors du jeu des forces vives et réelles du Pays... - Tôt avions-nous discerné le factice, et pris nos distances... - Mûrir sur le tas, dans l'évidence de l'action, notre propre idée du changement radical, ce réalisme avait par contraste notre sens du comique, en réaction au vocabulaire officiel, aux discours, défilés, enrôlements, serments...

Un matin du printemps 41, dans le pavillon de Crépieux la Pape où Charles Maignal avait pour l'heure placé ses pénates, on discute... - Une pause... et soudain Marc Besserve s'illumine et sans crier gare improvise sur l'air de La Madelon:

Le Maréchal a dit à ses Légionnaires:
Mes chers enfants, je compte beaucoup sur vous...

La verve créative des rires qui accueillent l'esquisse a tôt fait, soutenant l'inventeur, de parachever le pastiche. En un seul couplet: les vieux pantins offrent peu à décrire...

Marc Besserve... un autre matin, discutait avec l'Intendant Violante (Intendant des Camps-Ecoles) un vieux Monsieur très affable, qui tout à coup articule, ton de clarinette dans la phrase, pointe accusée d'ail dans la diction: "Et si je te disais, Besserve, que, moi qui te parle, j'en ai vu de bien pires?" - Maurice Clavel, qui passait là, cueillit la phrase au vol, en amoureux, déjà, des formules qui sonnent... et trouva bientôt plus d'une occasion de libérer son rire d'éphèbe généreux, à citer entre deux portes la phrase du vieux méridional: dont l'enchantait le contrepoint du dire de la sagesse grave du viel-homme-qui-en-a-tant-vu, et de la mélodie du verbe, en cascade rebondissant au soleil...

Ainsi étions-nous ensemble, nous rencontrant à telle occasion au Centre National, observateurs aigus de la situation, enquêteurs tous azimuts, passionnés par tous essais, théoriciens hardis mais scrupuleux... et explosant de rire au moindre propos! - Mais revenons à notre morceau de bravoure:

(Air: La Madelon)

*Le Maréchal a dit à ses Légionnaires:
Mes chers enfants, je compte beaucoup sur vous:
Soyez donc tous de bons révolutionnaires,
Et vous verrez que ça ira mieux pour nous.
La Révolution Nationale
Va nous donner l'Ordre Nouveau,
Fait's votr' rénovation morale,
Et vous prendrez un doux repos.*

*Travail, Famille, Patrie,
Patrie, Famille, Travail,
Travail, Patrie, Famille,
Famille, Travail, Patrie!*

Refrain *Quand la Légion s' fait révolutionnaire
Tout va très bien pour tous dans la Nation,
Car y a rien de plus communautaire
Que d' dénoncer la délation!...
Et tous ces preux militants militaires
Ont-ils besoin de collaboration
Pour fair' bientôt le retour à la terre?
La Légion! la Légion! la Légion!*

REVUE FINALE
du premier Congrès d'Economie et Humanisme - La Bourboule

En s'inspirant de l'Evangile, réinventer à taille humaine l'Economie: telle fut, dès ce temps, l'idée du R.P. Lebret O.P., et du Mouvement Economie et Humanisme qu'il fonda. - Rien de tel, pour manifester, diffuser l'idée, qu'un Congrès - Mais comment l'organiser? - Il faut pour cette tâche des jeunes dynamiques, ayant fait ailleurs leurs preuves... - L'idée vint ainsi au R.P. Lebret de s'adresser aux Compagnons de France: qu'il trouva si intéressés et si disponibles, qu'il crut voir dans leur ardeur... comme une.. demande d'affiliation... Un Tiers-Ordre Dominicain d'un nouveau genre allait-il naître?...

Hum! il fallut remettre - en toute clarté et bien veillance réciproque d'ailleurs - les pendules à l'heure, ce que confirma dans l'humour cette chanson:

(Air: Quand j'étais chez mon père)

Quand j'étais chez mon père
Apprenti moussaillon,
Je n'en prenais pas guère
De ces petits poissons

Poissons, poissons, je n'en prenais guère
Poissons, poissons, vous restiez au fond

Quand je fus chez les Pères
Apprenti moinillon,
Ils m'apprirent à faire
La pêche aux Compagnons

Poissons, poissons, je n'en prenais guère,
Pas plus d' poissons que de Compagnons...

Un adjoint du R.P. Lebret était le R.P. Suavet (orthographe non garantie) Sa haute taille et sa large stature guidant la noblesse des plis de sa vêtue, le visage affable et serein, il semblait descendu tout exprès vers nous du portail d'une cathédrale... - Comment célébrer dignement cet archétype vivant de l'Eglise, sinon en s'inspirant de manière sobre du plus usité des Kyrie: que nous transposâmes ainsi:

Sua a a ve e e e e
E e e e e e e
E e e e e e leïson!

Un Congrès, pour sa bonne marche, requiert Accueil, Relations Publiques, Secrétariat: rôles acceptés par Bine et sa femme Mireille, sous le vent d'enthousiasme du verbe chaleureux de Cruiziat; rôles dont la discrétion ne laisse pas apparaître aux Congressistes les affres que connaît le zèle:

(Air: Mon ange qui veille sur moi)

Mireille qui veille sur moi,
Ma Mireille a pitié de moi,
Elle travail' tout' la journée,

Mais moi je suis fatigué
De donner des ordres à ma Mireille...

Pourquoi nous as-tu donc caché
Que tu allais nous fair' turbiner,
Nous avons des cheveux blancs
A compter tout ton argent,
Ah! Cruiziat! nous t' en gardons un' dent!

Noblesse - du service - oblige: si l'exactitude est la politesse des Rois, les modestes Compagnons, organisateurs du Congrès, se devaient aussi d'en faire preuve en tout domaine. Par leur ponctualité, par exemple, aux Conférences, à l'heure dite. - Nous avons pris à cet égard les grandes précautions... sonores:

(Air: Le Trompette en bois)

Au commenc'ment des cours, chaque matin,
Un p'tit blond,
Tout mignon,
Apparaît sur le perron:
Tout en souriant, malin,
Min' de rien!
Il brandit, magnifique,
Un appareil acoustique.
Il tire de sa trompette
Un étrange beuglement,
Qui vaut mieux, la chose est nette,
Que sa voix, aux étranges accents...

Oh! dis, Jéssel, oh! joue-moi-z-en
D' la trompette! (bis)
Le cours commenc' dans un instant,
Dis, Jéssel, Ah! dis, joue-moi-z-en!
Il vous répond très gentiment:
Ma voix d' tête (bis)
Tu n' l'entends pas, j' vais t' dir' pourquoi,
J'ai les cord's vocal's en bois!

Mais voici le corps des Conférenciers du Congrès

(Air: Les moines de Saint Bernardin)

Nous somm's les chômeurs intellectuels (bis)
Nous avons horreur des métiers manuels (bis)
Et toute la semaine, assis dans un bureau,
Voilà qui est beau et beau et beau!

Et voilà l'Eco, l'Eco, l'Eco, l'Economie,) bis
V'là l'Economie que les moines nous font!)

Pour fair' nos papiers, de jolies dactylos (bis)
On est bien choyés à la rue Marengo (bis)
Et le soir, sans trompette, on va boir' le Pernod,
Voilà qui est beau et beau et beau!

Pour fair' nos enquêt's, les petits Compagnons (bis)
 Pour fair' ce boulot, ils sont bien assez bons! (bis)
 Mais nous, de la doctrine, nous sommes les champions,
 Voilà qui est bon et bon et bon!

Et voilà l'Eco...

Ah! ce Congrès!... Merveille de concepts tout nouveaux, animés par la conviction des orateurs, et qui laissent en trevoir, par leur force à résoudre les contradictions, lever les oppressions, abolir la pénurie... comme l'évidence d'une facilité à créer bientôt le bonheur pour tous, l'abondance, la dignité, la fête!...

Pour assimiler les notions-clés de tout cela, rien de tel que la pédagogie rassurante de Monsieur Gatheron: Ça paraît difficile? - l'intuition viendra! - Il n'est que de ruminer tous ces thèmes, comme on tourne en tous sens un dessin-devinette, jusqu'à voir le lapin caché aux yeux du chasseur, mal placé dans le dessin, lui, pour le voir! - Mais pour mieux tout mémoriser, rien ne surpassera notre propre mnémotechnie chansonnière:

(Air: J'ai ma combine)

J'ai ma technique!
 J' vais vous démonter toute la mécanique:
 J'ai mes graphiques,
 Ça résout tous les problèm's économiques!
 Si vous avez des difficultés
 Il suffit d' fair' la communauté.
 J'ai ma technique!
 C'est idiot,
 Mais c'est nouveau,
 C'est tout c' qu'il faut!

(Air: Sur la route de Châtillon)

A la suit' de Monsieur Gath'ron)
 Pratiquons l'alternance) bis
 Quand on a fini, on r'commence...
 L'été la faucille
 L'hiver la manille
 Le matin les quilles
 A midi les billes
 Et pour la famille
 S'occuper des filles
 Ou garder le cochon:
 C'est la bonn' solution!

Et vive l'alternanc' de Jean-Marius Gatheron! (bis)

- Mais quelles secousses à prévoir, quelle Révolution!...

(Air: La Chanson des blés d'or)

Gath'ron! quand l'Grand Soir descendra sur la Terre,
Et quand les financiers s'accrocheront à l'Or,
Le Pain r'deviendra l' premier des Biens Pr imaires:
Nous pourrons donc chanter la Chanson des Blés d'Or! (bis)

Oui! l'ardeur au combat pour la Nouvelle Economie, l'ardeur vaincra:

(Air: Comme tout l' monde)

Produisons les Biens Primaires,
Comm' tout l' monde,
Demandons des Biens S'condaires
Pour tout l' monde.
Aspirons aux Biens Tertiaires,
Pas tout l' monde!

(parlé) Et si ça rate, cet Ordre Communautaire?

(chanté) Si ça n' va pas, nous foutrons tout en l'air
Par le Monde!

Mais n'allez pas voir dans cette marche en avant un activisme purement technocratique! - Comment des clercs, habitués aux plus hautes spéculations en direction de l'Absolu, auraient-ils osé l'impulsion initiale du Mouvement sans chercher, par l'exercice d'une pensée pure et dure, la clé de voûte métaphysique du sens de l' entreprise?

C'est ici François Perroux qui assumait la tâche, et nous entraîna - bientôt essouffés, quelque peu incertains, dans les hauteurs phénoménologiques, où peut se percevoir le dynamisme naissant du lien communautaire, dans le ballet subtil de la réciprocité des personnes

(Air: Marie-Lou, chanté par T. Rossi)

(Manuscrit original perdu: chanson refaite dans l'esprit, à partir d'une bribes de mémoire...)

O Perroux! (bis)
Parle-nous de la Concienc' du Nous
O Perroux! (bis)
Théoriser nous donne un mal fou!
"Moi pour Toi, Toi pour Moi" - quel mystère!
Est-ce au lit qu'on d'vient communautaire?
O Perroux! (bis)
L'Economie, comm' ça, c'est bien doux!

Après de si hautes méditations, sans faire le détail nous sommes conquis: c'est l'enchantement!

(Air: La Petite Tonkinoise)

J' suis séduit par la technique
D'Economie, d'Economie et Humanisme,
Je veux chanter les bienfaits
Du Révérend Pèr' Lebret!
J'ai ma part de Biens Primaires,
Dans l'Ordre commu, dans l'Ordre conau, communautaire,
J'ai compris la théorie
D' la Nouvelle Economie!

Equilibre,
 Marché libre,
 Quoi donc de plus merveilleux?
 Il suffit d' faire des graphiques,
 Avec cela tout s'explique:
 Le marxisme, l' socialisme...
 C'est vraiment pharamineux!
 Et mêm' l'Amour, c'est curieux:
 Y n' peut pas s' mesurer mieux!

L'issue de ces découvertes, de ces envolées, est un chœur final:

(Air: Nous sommes tous des réprouvés (Bat' d' Af'))

Nous v'nons d' tenir à La Bourboule
 Un Congrès dont les résultats,
 S'ils ne nous font perdre la boule,
 Vont changer la fac' de l'Etat.
 Pour distribuer des Biens Primaires
 A gogo dans tous les pat'lins,
 La recette est élémentaire:
 Il suffit de "voir le lapin".
 Qu'est-c' qu' ça fout? (bis)
 On s'en fout!

Refrain En marchant vers la lumière
 On chant'ra, on chant'ra.
 Dans l'Ordre Communautaire
 On bouff'ra, on bouff'ra!
 De Gath'ron au Père Lebrèt'
 Tirant huit ans la brouette,
 Pour jouir des biens tertiaires,
 Dev'nons Communautaires!

Mais, comme on n'a jamais eu d' veine,
 Peut-être bien qu'on y crèv'ra,
 Dans cet Ordre Communautaire
 Où l' Pèr' Lebrèt nous enrôla:
 Vienn't à manquer les Biens Primaires,
 A caus' d'une erreur de schéma,
 Il n' nous rest'ra qu' les Biens Tertiaires:
 Quell' belle jambe ça nous f'ra!
 Qu'est-c' qu' ça fout (bis)
 On s'en fout!
 En marchant...

Quelques traces demeurent de la Revue finale du deuxième Congrès d'Economie et Humanisme, tenu au Mont-Dore, et présidé par un Haut-Délégué de Quelque Chose, un certain Monsieur Dommange... - Un nom propre à inspirer l'annonce-titre de la Revue:

Dommange que c'est fini!

comme aussi la chanson que voici:

(Air: Mon ange qui veille sur moi)

Dommenge qui veillez sur nous,
 Oh! Dommange, ayez pitié de nous,
 Vous qui êtes notre arbitre,
 Installé à votr' pupitre,
 Laissez-nous faire les pitres,
 Dommange!
 Et quand vous reverrez Laval,
 Il faudra lui dire tout le mal
 Que vous avez eu chez nous
 Pour fair' taire quelques fous,
 Oh! Dommange qui veillez sur nous!

Chanson finale

(Air: Les Quatre-vingt Chasseurs)

Au Mont-Dore, aux frais d'la Princesse,) bis
 Nous étions trois cent vingt rêveurs)
 Trois cent vingt (quinquies)
 Et quelques raseurs!...

Le Très Précieux Mémorial Barbu

- Ainsi orthographions-nous ce nom à l'époque- sans savoir ni chercher à vérifier: cela devait répondre à quelque image latente... - Nom du directeur d'une entreprise rare à l'époque, celle de la fabrication de boîtiers de montre. Tel un médium habité jusqu'aux moëlles par les tourbillons des idées qui se cherchent, cet homme connut un jour l'Inspiration, la Lumière, et transforma son entreprise en Communauté, qu'il pensa, voulut d'emblée exemplaire et parfaite. Puis répandit sa Bonne Nouvelle en tous lieux de parole, et, par exemple parmi nous Compagnons: dont quelques uns suivirent quelque temps le nouveau Maître...

Bientôt, les descriptions et témoignages du fonctionnement de cette Communauté nous donnèrent un tableau fort inusuel du dialogue entre cette Communauté et la Personne (les personnes...) - L'estimable notion de Valeur Humaine, star de cette nouvelle vision du monde industriel, s'y laissait séduire et étreindre tour à tour et en même temps, à y perdre son identité, par la Charité chrétienne (qui peut tout, comprend tout... comme dit à peu près Saint Paul lu à la hâte...) et ses serviteurs l'Organisation, l'Efficacité, le Contrôle...

Un nouveau phalanstère... que n'eussent pas désavoué Bazard et Enfantin... L'analyse de tout cela excita notre verve... - Mais la mouvance de l'an 44, année tournante de la Guerre, et la dispersion qu'elle causa déjà, ne nous concéda pas à l'époque - ni plus tard d'ailleurs - l'occasion festive de dire les fantaisies qui suivent: en choquant nos verres avec ceux-la mêmes des nôtres qu'elles étrillent un peu au passage... - Le rōdage réciproque de nos cervelles, par friction humoristique exercée en pleine lumière était pourtant dans notre désir du moment comme dans les moeurs Compagnons. - Qu'ils ne nous en veuillent donc pas, ces quelques Compagnons, s'ils découvrent de hasard, quarante ans après, qu'ils nous avaient donné à rire, mais en regrettant de ne pouvoir rire avec eux...

La Polka barbue

(Air: La Polka des Barbus (M. Chevalier)

Mon grand-pèr' travail' chez Barbu,

Mon p'tit frère' travaill' chez Barbu,
 Je vais y envoyer mon beau-père,
 Ma bell'-mère,
 Si tous trois se font bien noter
 Ce s'ra moi qui s'rai bien payé!
 La Boîte à Barbu, c'est une bonne affaire,
 Très communautaire!
 Barbu! (bis)
 Ah! la Boît' Barbu!

Chez nous, c'est l' règn' de la vertu,
 Chez Barbu il n'y a plus d' cocus,
 Il n'y a personn' qui se surmène,
 Ni s' démène.
 Les fich's de Valeur Humaine
 Sont pointées chaque semaine,
 La Boîte à Barbu c'est une bonne affaire,
 Très communautaire!
 Barbu! (bis)
 Ah! la Boît' Barbu!

La fin de la chanson s'est perdue, hélas, dans les sables de l'oubli...

DE L'ANTIQUITE ET DE LA GENEALOGIE

DU TRES NOBLE ET TRES AUGUSTE PERE BARBU

FONDATEUR DE LA COMMUNAUTE DES TRAVAILLEURS DU BOITIER

Poilu engendra Aupoil,
 Qui engendra Apoil,
 Qui engendra Ratapoil,
 Qui engendra Demi-Poil,
 Qui engendra Quart de Poil,

Lequel, de ses coupables amours avec Permanente, fille cadette du Géant Barbapou, engendra Absalon, à tort réputé fils de David. Lequel engendra Aaron, qui fut Grand-Prêtre d'Israël,

Lequel engendra Aenobarbe, ainsi nommé de ce que son poil avait la dureté de l'airain, en sorte qu'il n'embrassait sa femme qu'une fois par semaine, -encore la blessait-il très cruellement,

Lequel engendra Barbicole, qui fut si fécond en poils que la barbe lui descendait jusqu'au bas-ventre, en sorte qu'elle lui couvrait les parties honteuses, comme vous diriez d'un tablier,

Lequel engrossa Indéfrisable, qui fut bien la plus dévergondée putain que l'on vit en ces jours-là,

Et d'elle naquit le terrible Barbe-Bleue, qui fut ogre de son métier,

Lequel engendra Barberousse, qui fut Empereur d'Allemagne et inventeur du rasoir mécanique,

Qui engendra Sargon, roi de Ninive, lequel porta le premier la barbe dite "à l'Assyrienne", comme vous pouvez voir le fait gravé sur quantités de pierres en la galerie basse du Palais du Louvre,

Qui engendra Sainte Barbe, patronne des pompiers,

Laquelle épousa en premières noces l'Empereur Charlemagne, duquel il est dit que la barbe lui fleurissait aux premiers jours d'Avril (voyez ce qu'ont dit là-dessus quantité de bons auteurs)

De leur union naquit Clodion, surnommé le Chevelu, roi des Francs,

Qui engendra le démoniaque Barbanègre, qui soutint la plus terrible guerre contre les porteurs de perruque de ce temps-là, anarchistes, nihilistes, Compagnons dissous et autres porteurs de fausses barbes,

Qui engendra Labarbe, raseur très illustre, professeur de Poilologie au Muséum d'Histoire Naturelle,

Lequel engendra Poilaucul, vaillant capitaine, qui vainquit les Turcs à la bataille de Lépante, et fit couper la barbe à plus de trois cents cinquante sept mille d'entre eux, sans compter les femmes et les petits enfants,

Lequel engendra Barbemolle, qui le premier institua l'Ordre de la Toison d'Or,

Qui engendra Piège-à-Loups, lequel fut mis à mal par les Bacchantes déchaînées, et en souffrit mille injures tant sur ses membres que sur sa barbe, laquelle était pourtant considérée comme sacrée par le menu peuple,

Lequel engendra Barbon, inventeur du fer à friser les queues de vache,

Lequel engendra le Centaure Chiron, qui fut précepteur d'Achille, et duquel la science se mesurait à la longueur de la barbe: dont il est dit dans nos anciennes chroniques "Et habet tua barba mentem",

Qui engendra le Sapeur Camembert, duquel la barbe était si dense que les petits oiseaux y nichaient au printemps,

Qui engendra le nain Crêpelu, qui le premier eut la colique appelée "courante" pour avoir avalé son savon à barbe,

Lequel engendra Armand Fallières, qui fut Président de la République,

Lequel engendra notre saint et vénéré Père Barbu, dont il est écrit: "Barbus es, et super hanc barbam aedificabo communautatem meam".

Tiré des Oeuvres Complètes d'Edouard Dupetit-Tondu, membre de plusieurs Sociétés Savantes, auteur, en tre autres ouvrages, de:

La Tonsure à travers les âges
 Les moustaches coupées
 Le Chat botté et débotté
 Le Barbier de Valence
 Le Voyage autour de ma barbe
 Barbe d'Amour, gentilhomme chrétien
 Le Schampoing de la Caissière

Se trouvent à Lyon, rue Mercière, à l'enseigne du Maillet d'Argent

Fait à Saint-Gervais, après boire

Maurice Bussac

LA MESSE BARBU

Propre d'un Confesseur Pontife - double de première classe

INTROIT

Barbus ut palma florebit, sicut zebrus qui in maquis est multiplicabitur.

ORAISON

Dieu, qui par une invention admirable de votre miséricorde, avez suscité Barbu pour féconder votre Eglise d'une descendance incomparable et rare, afin de développer chez vos enfants l'esprit de la plus pure et intégrale communauté, donnez, nous vous en supplions, à vos fils misérables, de remplir conformément à vos préceptes les fiches de valeur humaine: de même que vous avez dicté à Moïse sur le Mont Sinaï les saints préceptes de votre loi, et que vous avez suscité votre prophète Elie pour parler à votre peuple.

DEUXIEME ORAISON

Mémoire des Sts Coureau, User et leurs compagnons martyrs

O Dieu, qui nous avez donné les oreilles pour entendre et les yeux pour voir, donnez-nous, à l'exemple des saints Martyrs dont nous célébrons aujourd'hui la naissance au ciel, l'intelligence pour entendre la sagesse de celui qui fut votre envoyé et leur guide, et la perspicacité qui leur fit défaut.

EPITRE

Barbu à l'Eglise d'Ajax

Mes Frères,

Je sais dans quel déplorable état vous gisez en ce moment. Ceignez vos reins du Boîtier de montre de la Communauté, armez-vous du Boîtier pour vous fustiger vous-mêmes, ren trez dans la pénitence que Dieu, par ma voix, vous commande. Armez-vous du Boîtier de la Sagesse. Soyez vertueux et rémunérés, libres et surveillés, travaillant et vous reposant, égaux et pourtant inégaux, frères et hiérarchisés, chefs et obéissants, inférieurs et tous commandants, Compagnons et pourtant Barbusards, tous votre bâton dans votre giberne. Marchez ferme dans la voie du salut, agissant sans intérêt, mais cependant intéressés à fond, ignorants et cultivés, dans l'effort et le contre-effort, dans la vie et le maquis. Avancez dans la voie du salut, évitant les embûches, gardant dans votre esprit la foi en le triomphe de notre divine communauté.

GRADUEL

Sicut unguentum quod descendit in barbam, barbam Aaron

Sicut ros Hermon in monte Sion

Alleluia, Alleluia

Ecce quam bonum et quam jucundum cohabitare fratres in unum

EVANGILE

En ce temps là, le Seigneur s'arrêta chez un Publicain du nom de Barbu. Après avoir choisi la montre qui convenait, il fut interrogé par les Compagnons qui avaient médité de le faire périr. Ils s'approchèrent de lui pour le tenter et lui demandèrent l'heure qu'il était. Le Seigneur dit: "Ce n'est pas moi qui vous demande l'heure". Car il connaissait leurs pensées.

L'un d'eux sortit alors une montre et lui demanda: "De qui est ce boîtier?"
Il répondit: "De Barbu".

Ils lui dirent alors: "Comment toi, qui te dis le Fils de Dieu, peux-tu user de ces montres, sans transgresser la Loi de la Communauté qui interdit d'en acheter?"

"Race de vipères, répondit-il, pourquoi regardez-vous l'Institution qui est dans l'oeil de votre voisin, et ne regardez-vous pas le Style de Vie qui est dans le vôtre? - Vos pères ont mangé les fayots à Cambous, et vos frères ont reçu la parole de votre prophète Despi, mais ils ne l'ont pas comprise.

En vérité, en vérité, je vous le dis, rendez à Barbu ce qui est à Barbu, et à Dieu ce qui peut rester..."

Et, se tournant vers ses disciples, il ajouta: "Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende".

OFFERTOIRE

Tu es Barbus et super hanc Barbam aedificabo communautatem meam.

SECRETE

O Dieu, qui avez fait puiser à vos saints, dans la parole de Barbu, la force qui les anime, faites, nous vous en supplions, que nous puisions dans vos saints mystères le bon sens qui nous évite de suivre leurs traces.

COMMUNION

In principio erat Barbus. Non erat ille lux. In propria venit et sui eum non receperunt.

POSTCOMMUNION

Que les divins aliments que nous venons de recevoir réconcilient en nous l'intérêt et la vertu, de même que, par un stratagème admirable, vous avez nourri Barbu dans le maquis, à la manière de votre bienheureux Antoine dans le désert.

La Bourbonnaise

Un poète anonyme, Jeune d'une Compagnie Autonome, écrivit un jour cette chanson, typique du mal qu'éprouvèrent au départ certains Jeunes Réfugiés à sur monter parmi nous leur désarroi. Et coula son inspiration dans le même moule, la Chanson des Réprouvés des Bataillons d'Afrique, qui nous sert à La Bourboule;

(Air: Nous sommes tous des Réprouvés)

*Il est sur la terr' bourbonnaise
Un' Compagnie dont les enfants
Sont des gars qui n'ont pas eu d' veine,
Les Compagnons, et nous voilà...
Pour être dans la chos' spéciale,
Il faut sortir d'un Centri' d'accueil,
Ou bien des murs d' la capitale,
C'est d'ailleurs là qu'on nous choisit...
Mais qu'est-c' qu' ça fout? (bis)
On s'en fout!*

Refrain

*En marchant sur la grand' route,
Souviens-toi (bis)
Les anciens l'ont fait' sans doute,*

Avant toi (bis)
 De Louroux à Hérisson,
 De Louroux à Chenillé,
 En marchant vers l'espérance,
 Chantons, Compagnons d' France!

Mais, comme on n'a jamais eu d' veine,
 Peut-être bien qu'on y crèv'ra
 Sur cett' sacrée terr' bourbonnaise,
 Et là-haut, on nous oubliera...
 Ayant pour croix un inventaire,
 A l'endroit où l'on s'ra tombé,
 Qui voulez-vous qui nous regrette?
 Nous sommes tous des Réfugiés!
 Et qu'est-c' qu' ça fout?
 Qu'est-c' qu' ça fout?
 Moi j'm'en fous!

En marchant...

Pour un anniversaire

Il est de beaux exploits, des dates héroïques
 Inscrits au Livre d'Or des grands faits historiques,
 Symboles du passé, trame du souvenir,
 Dont les peuples jaloux tissent leur avenir.
 Mais il existe aussi d'autres anniversaires
 Qui doivent leur valeur aux amitiés sincères.

Ignoré du public et du gouvernement,
 De l'un d'eux nous fêtons ce jour l'évènement:
 Ce siècle avait deux ans de vie pas trop mauvaise,
 C'est alors qu'à Moulins, vieille ville française,
 Naquit un bébé blond du sexe masculin,
 D'un modèle courant, l'oeil vif et l'air malin.
 Ces doux temps connaissant l'abondance des vivres
 Il pesait bien, ma foi, dans les sept bonnes livres.
 Quand au choix du prénom, hasard très surprenant,
 On choisit le plus beau, on l'appela Fernand.
 De son digne grand-père il avait le visage,
 Le soir, en s'endormant, comme un enfant bien sage,
 Recherchait-il la clé, suçant son pouce droit,
 Du mystère troublant de l'Avoir et du Doit?
 En tous cas, bien servi par des fées charitables,
 Qui devaient l'orienter vers les sphères comptables,
 Attendant vaillamment les coups durs à venir,
 Il partit dans la vie, confiant dans l'avenir...

Trente ans de vie, d'espoir, de pleurs et de misère,
 Se sont enfuis, marqués par deux horribles guerres,
 Pour fair' place à ce jour qui lui revient de droit:
 Le seize Février Mil neuf cents quarant' trois.
 Trente ans que RABOITEAU porte avec plein d'aisance,
 Bien que dans ses cheveux règne la dissidence,
 Bien que les restrictions qui marquent le terrien
 A son tour l'aient marqué d'une mine de rien.

Il est temps de chercher, ô vieux célibataire!
 Une douce moitié pour ton coeur solitaire,

Et s'il faut pour t'aider quelques représentants,
Prends donc, aux Compagnons, les anciens Conquérants...

Ami, pour tes trente ans, malgré notre défaite,
Accepte nos bons voeux dans ce semblant de fête,
Et l'amical cadeau que t'offrent, s'il te plait,
Les membres du Bureau Quarante, au grand complet.
Que ce jour, dans le temps, nous laisse son empreinte,
Que les malheurs présents, dont nous forçons l'étreinte,
Rappellent les efforts, l'esprit et la raison
Que nous avons connu parmi les Compagnons.

Fernand Fastenackels

Complainte des Célibataires

(Air: La Complainte de Mandrin)

Ils étaient cinq compères
Encor' célibataires
Tous en mal de moitié
Ils voulaient bien, vous m'entendez,
Tous en mal de moitié,
Ils voulaient se marier;

Corre, aux téléphonistes,
Demande en vain la piste,
Mais la ligne est coupée
Chaque fois que, vous m'entendez,
Mais la ligne est coupée
Quand il se croit sauvé.

Aux Compagnes de France
Il peut avoir sa chance,
Moi, qui suis bien placé,
Je lui prédis, vous m'entendez,
Moi, qui suis bien placé,
Je lui prédis: Thinet.

Du sympathique Patte,
La chose nous épate,
Beau garçon comme il est,
Il pourrait bien, vous m'entendez,
Beau garçon comme il est,
Il pourrait cumuler.

Marot, Kouteynikoff
N'ont pas encor' l'étoffe,
Ni le p'tit supplément
Pour avoir femm', vous m'entendez,
Ni le p'tit supplément
Pour avoir un enfant.

Rabouteau, l'intraitable,
Ne trouvant point d' comptable,
Il chercha par ailleurs
Le rare objet, vous m'entendez,
Il chercha par ailleurs
L'objet de son bonheur.

Aujourd'hui notr' comptable
 Vient de se mettre à table,
 Il annonce aux amis,
 Tenez-vous bien, vous m'entendez,
 Il annonce aux amis
 Qu'il s'ra bientôt mari.

CHANSONS ET POEMES PLUS TARDIFS

NOUS SOMMES D'ACCORD

(Air: celui du cantique "Je suis chrétien")

L'humeur facétieuse ne prend pas toujours garde que son expression peut friser l'injustice... - Cette pochade fut écrite à Soultz (Haut-Rhin) siège de la Section F.F.I. de l'Etat-Major de la Première Armée Française, par Bussac et Deltombe, entre la poire et le fromage, sur la nappe en papier de la popote. Dans le ton provoqué par l'air salubre de la Crête des Vosges depuis peu franchie; d'où ces deux amis, regardant un moment en arrière, avaient humé l'ambiance d'incertitude et de redite quelque peu ronronnante, de ce qui demeurerait, en fin d'été 44, la figure officielle et visible du Mouvement Compagnon...

Nous somm's d'accord, quand Despinette,
 De nos "Chantiers" estimant le fiasco,
 Dit: "Que Jéssel fasse une enquête!"
 Nous somm's d'accord! (bis)

Nous somm's d'accord, quand André Fabre,
 Dans "Compagnons", répand un "Sang nouveau",
 Et dit: "Soyons des homm's de "marbre",
 Nous somm's d'accord! (bis)

Nous somm's d'accord, quand, au Mont-Dore,
 Du Cabinet, on divulgu' les secrets:
 "D' Communautés y a pléthore"
 Nous somm's d'accord! (bis)

Nous somm's d'accord: Que notre France
 Retelle un jour la charrue à ses boeuifs,
 Faut' de combat, viv' la confiance!
 Nous somm's d'accord! (bis)

Nous somm's d'accord que Tournemire
 N'est pas encor' l'homm' de la situation,
 Mais p't-êtr' qu'un jour il pourra luire,
 Par notre accord! (bis)

POEME DE CHARLES MAIGNAL (1982)

Du temps que j'étais Compagnon,
 Restant un soir à la maison
 Dans ma chambrette solitaire,
 Devant ma table vint un vieux,
 Un inconnu vêtu de bleu
 Qui me ressemblait comme un père.

Son visage triste et jumeau
 Dissimulé sous son manteau,
 Le Code Compagnon vint lire.
 Il pencha son front sur sa main,
 Et resta longtemps... ô Pétain!
 Pensif - sans doute pour s'instruire.

Comme j'allais avoir trente ans
 Je faisais un jour des bilans
 - Ce qu'on fait quand on désespère...
 Sur une page, en plein milieu,
 Je vis la main d'un vieux Monsieur,
 Et je crus voir la main d'un frère.

Je lui demandai mon chemin,
 Mais il resta très sibyllin,
 Me prescrivit la discipline...
 Il me fit un salut poli,
 Et, se détournant, sans souci,
 Du doigt me montra une ruine.

A l'âge où l'on mourait d'amour,
 Etant seul en mon gîte pour
 Pleurer la femme et les faux frères,
 Me prit la main au coin du feu
 L'adolescent vêtu de bleu,
 Qui me ressemblait, très sincère.

N'ayant rien fait, il savait tout,
 Et jouait avec les tabous.
 Puis il pleurait à perdre haleine,
 Disant qu'il n'est que des Hélène,
 Qu'il faut mourir à bon escient
 - Mais qu'on ne sait sur quel serment

A l'âge où nous vient le savoir
 Qui pourrait donner le pouvoir
 Et l'ambition qui vocifère,
 En face de moi, de mon voeu,
 Vint cet individu en bleu,
 Et il me fit lâcher mon verre...

Résistant contre les Nazis,
 Et gambadant dans les maquis,
 Encore en bleu, toujours en fièvre,
 J'en avais vu courant deux lièvres,
 Troquant en eux le Résistant
 Pour un petit bout de ruban:
 "On ne peut pas courir son erre
 A risquer toujours sa carrière!"

Dans une Europe à unifier,
 Quand j'oeuvrais au Commun marché,
 Et justifiais mes espérances
 En les contradictoires Frances
 Se voulant révolutionnaires...
 ... C'est l'ombre d'un Marchais vulgaire
 Qui séduisait les Maîtres-clercs,
 Nous révélant le mot: pervers.

Vint le noir Mai cinquante-huit,
 Qu'un très grand Général cueillit.
 Puis vint un Mai moins innocent
 Qu'on ne l'a dit sur le moment.
 De Gaulle fut beau post-mortem:
 Ce fut la mort son vrai Saint-Chrème...
 - Le jeune homme vêtu de bleu
 N'arrêtait de plisser les yeux:

De l'un d'eux il disait: Voici,
 J'ai découvert le Sinaï,
 Mais j'ai buté dans le Veau d'Or.
 De l'autre il disait: Quand on dort
 On ne fait jamais de bêtise,
 La tranquillité nous déguise,
 Et la prophétie clavélienne
 Au très prudent haubert nous mène.

Qui donc es-tu, Compagnon double,
 Qui, jeune ou vieux, toujours nous trouble,
 Nous fais Etre en bloquant le Faire?
 Qui donc es-tu, si vrai faux-frère
 Qui nous précède et qui nous suit,
 Et dont le message nous fuit,
 Quand le Sage en nous interpelle
 L'Assemblée-Club qui ne dételle?...

Vieux Compagnons de tous métiers,
 Dégrisés ou non, témoignez
 A votre tour, de l'existence
 De cette ombre en chemise bleue
 Qui s'assied dans notre Conscience,
 Nous fait parler d'un ton fougueux,
 Et puis, tout soudain, nous fait taire,
 Comme engloutis dans la prière...

De l'Alfred que j'ai pastiché
 Dans sa "Nuit" en vers de huit pieds
 J'ai décompté trente deux strophes!
 Je ne suis pas allé si loin,
 Pour te laisser place, ô témoin,
 De tailler dans la même étoffe
 Ton propre octo-syllabisé:

Amour rimant avec humour,
 Et séjour avec contre-jour,
 Tu diras, en chassés-croisés,
 Du "bleu viril" de nos vingt ans
 Au bleu - puéril? - de nos bilans,
 Nos trente-deux identités

Ce message en bleu Compagnon,
 A décrypter avant... plongeon,
 Etait-il - osons le récrire:
 "Tout est dit - Il reste à le dire!"

Amis, l'Espoir est Prince au grain de toute chose
 Pour l'esprit libéré d'initiale terreur,
 Et que n'égare plus cette moderne erreur,
 Croire la Mort unie au germe de la Rose...
 L'accident de l'Orgueil te peut seul déchirer
 Terre en Ciel délangé du grand Eclair cosmique...
 Mais l'Homme, en un aveu, renaît à Respirer,
 Voit le Soleil Pascal muter le Mal antique...
 Les Sept Flammes sacrées de l'ancien Chandelier,
 Au souffle de l'Esprit vont, colombes de feu,
 Tracer les signes d'or d'un planétaire enjeu:
 Le risque de nos vies contre Peur et Routine,
 Et leurs cent rejetons, comme Guerre et Famine...
 Afin de disloquer les carcans étouffants
 Que tout pouvoir s'ajuste aux regard des Enfants,
 Que la Paix s'édifie sur piliers de Sagesse,
 Que Partager soit vu comme unique Richesse
 Dans le Soleil du coeur à chacun familier.

Michel Deltombe

D'autres chansons, d'autres poèmes, inspirés par la vie du Mouvement, dorment sans doute, oubliés, dans l'enveloppe aux vieux souvenirs, qui s'emmitoufle d'une poussière croissante au dessus d'une armoire, chez tel ou tel d'entre-nous...

Pour une suite, désirable, au présent recueil, adresser tout texte retrouvé à Michel Deltombe - 49 Bd de Port-Royal - 75013 Paris - Merci d'avance.